

Table ronde 4 : L'informel, un enjeu pour l'urbanisme ?

Webinaire 2 - L'intégration de l'informel dans le développement de la ville

Synthèse

Par Christian KALIEU, diplômé en urbanisme de l'Institut de Géoarchitecture de Brest, Enseignant d'urbanisme à l'École supérieure des sciences de l'urbanisme et du tourisme de l'Université de Bertoua au Cameroun.

De ces échanges franco-asiatiques ou camerouno-cambodgien, je retiens d'entrée deux grands mots. Le premier a été présenté par **M. Martin Luther Djatcheu Kamgain** (Géographe, Urbaniste, Aménageur, Environnementaliste ; Enseignant-Chercheur à l'Université de Yaoundé 1 ; Chercheur Associé à l'Institut de Géoarchitecture de Brest ; Expert-Consultant en Urbanisme et Aménagement ; Membre de l'Ordre National des Urbanistes du Cameroun) : « **La mutation ne peut être assurée que par le foncier** ». La seconde phrase que j'ai beaucoup aimée a été énoncée par **Mme Christiane BLANCOT** (Architecte-Urbaniste) : « **On devient comme tout le monde à partir du moment où on a été intégré dans la ville** ». Ces deux piliers sont à mon sens le résultat de nos échanges d'aujourd'hui.

Toutefois, je vais quand même retracer le fil des échanges. M. Martin Luther Djatcheu Kamgain a d'entrée, retracé le début de ce qu'on pourrait appeler la précarisation de Yaoundé, de l'époque allemande à l'époque française. Il nous a bien montré comment les allemands l'ont initié, les français l'ont maintenu et comment l'Etat camerounais, devenu indépendant, a essayé de corriger cette précarisation, avec certaines insuffisances et sans résoudre de façon permanente les problèmes, par l'appui de trois grands acteurs que sont : la MAETUR (Mission d'Aménagement et d'Équipement des Terrains Urbains et Ruraux), la SIC (Société Immobilière du Cameroun) et le Crédit foncier. Dans son propos, il a insisté sur le rôle des élus, qui doivent avoir un rôle avant-gardiste, en disant qu'ils doivent « ANTICIPER » et ne pas attendre d'être surpris, notamment en constituant des réserves foncières et en ayant une vision d'ensemble. La ville de Yaoundé, est victime d'un exode rural, d'une accélération de la précarisation et d'une occupation accélérée des zones à risques. Dans son appel à l'endroit des élus, il semble essentiel de rappeler, que souvent les moyens financiers ne suivent pas. Il a aussi mentionné quelques initiatives de désenclavement implantés par l'État avec des résultats que l'on peut améliorer.

A l'endroit de Phnom Penh, je retiens trois grands mots : « COLLABORATION, COOPERATION, COCONSTRUCTION », parce que tout au long des échanges, on a bien vu l'assistance et la fusion par ce que nous ont dit **Mme Christiane BLANCOT** et **M Tanavuth NAK** (Conseiller Municipal de la Municipalité de Phnom Penh), qui ont réussi malgré la distance géographique et sociologique, à amener et à impulser un projet. J'ai beaucoup aimé ce qu'elle a mentionné en début de propos : « **Nous n'avons pas formé des urbanistes mais nous avons fait des projets avec eux** ». L'assistance par l'action, c'est ce qui manque à de nombreux projets, souvent on forme des personnes de façon théorique, sans leur donner l'occasion d'appliquer avec eux. Je pense que c'est une leçon à retenir. Elle a présenté deux analyses, avant on éloignait les populations de leur bassin d'origine, aujourd'hui on essaye de les maintenir dans leur bassin de vie en agissant avec beaucoup d'échanges, beaucoup de partages et beaucoup de management. Durant la COVID, elle a géré un projet architectural à distance ce qui est un véritable challenge. Comment piloter ensemble des projets d'architecture avec une fracture géographique, ethnologique et sociologique ? On peut les féliciter pour la maison à 24m², qui est à mon sens quelque chose qu'il faut diffuser auprès des étudiants en urbanisme, qui parfois font face à une demande pressante des populations précaires, mais ils ne sont pas toujours outillés pour créer des modèles d'habitat adaptés aux revenus limités et aux espaces à risques. Aujourd'hui, le terme d'espace à risque devrait évoluer au vu de ce qu'on a entendu parce qu'on est capable de penser cela.

Je poursuivrai en soulignant deux points : la collaboration avec les jeunes architectes et l'optimisation de la surface habitable. Comment on peut réussir ensemble à créer un modèle qui satisfait à la fois les techniciens et les populations. Ce sont des challenges qui devraient davantage faire échos. Mais est-ce que sans l'assistance financière, on aurait eu le même résultat que celui obtenu dans le cadre du projet Stung Meanchey (co-financé par l'UE, l'AIMF et la Municipalité de Phnom Penh) ? Vu l'envie et la détermination de réussir il n'aurait pas eu le même résultat mais il s'en serait approché.